

1. IDENTITÉ DU BÂTIMENT

nom usuel du bâtiment : Église paroissiale Saint-Michel
variante : îlot S65, parcelles BG 111, 112, 113, 168
numéro et nom de la rue : Parvis Saint-Michel
ville : Le Havre **code :** 76600
pays : France

PROPRIÉTAIRE ACTUEL

nom : Ville du Havre
adresse : 15-17, place de l'Hôtel de Ville, CS 40051 - 76084 Le Havre Cedex
téléphone : 02 35 19 45 45

ÉTAT DE LA PROTECTION

type : Périmètre du centre reconstruit inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco.
date : 2005
type : Site Patrimonial Remarquable (SPR), catégorie 1 (bâti d'intérêt architectural majeur).
date : 2016

ORGANISME RESPONSABLE DE LA PROTECTION

nom : Ville du Havre
adresse : 15-17, place de l'Hôtel de Ville, CS 40051 - 76084 Le Havre Cedex
téléphone : 02 35 19 45 45

2. HISTOIRE DU BÂTIMENT

commande :

L'église Saint-Michel, élevée au XIX^{ème} siècle dans un style néo-byzantin, est détruite par les bombardements du 5 septembre 1944. Sa reconstruction est confiée à la Société Coopérative de Reconstruction Immobilière des Églises et Édifices Religieux Sinistrés qui retient l'architecte havrais Henri Colboc, auteur d'un avant-projet officieux pour la reconstruction monumentale du centre-ville. Présenté aux Havrais avec la bénédiction des autorités locales en 1945, il comportait notamment un croquis dévoilant Saint-Michel derrière l'arche centrale de l'Hôtel de Ville.

En 1951, son premier projet pour Saint-Michel est une imposante église néoclassique en béton pouvant contenir jusqu'à 3 000 personnes, mesurant 60 mètres de long sur 40 de large et 40 mètres de haut. Son campanile devait atteindre 90 mètres. Pour des raisons budgétaires, et parce que le terrain est encombré de baraquements provisoires, ce projet n'aboutit pas. En 1957, Henri Colboc soumet un second projet aux dimensions réduites qui est accepté.

Le chantier débute en 1960 mais au cours de l'année 1962 le budget connaît un dépassement important avec la pose des vitraux. Un transfert du reste de la créance des dommages de guerre mobiliers (l'orgue, notamment, sera installé plus tard) est alors effectué sur l'immobilier.

La construction est suivie par l'abbé Max Huet, curé de la paroisse de 1952 jusqu'à son décès en 1968.

architecte : Henri Colboc (1917-1983).

autres architectes et intervenants : Georges Philippe (1921-2016), associé d'Henri Colboc, architecte d'opération ; Jean Dionis du Séjour, collaborateur ; André Zoppi, assistant ; Jacqueline Archepele-Lelièvre, artiste, cartons des verrières au plomb ; Paul Martineau, artiste, cartons des vitraux en dalles de verre ; ateliers Jacques Boutzen, maître-verrier, réalisation de l'ensemble des vitraux ; Louis Monlon, sculpteur de l'autel.

ingénieurs :

contractants : Entreprises Thireau-Morel et Balency et Schul, gros-œuvre ; Franki, fondations ; Loisel, peinture ; Le Petit, menuiserie ; Bailleul, serrurerie ; Fèvre, dallage.

CHRONOLOGIE

date du concours :
date de la commande : 10 août 1949 désignation de l'architecte Henri Colboc
période de conception : 1950-1957
durée du chantier : **début :** mars 1960 **fin :** 1964
inauguration : 3 octobre 1964. Consécration le 23 avril 1966.

ÉTAT ACTUEL DU BÂTIMENT

usage : Église de 1 000 places.

état du bâtiment : Bon état extérieur et intérieur.

résumé des restaurations et des autres travaux conduits avec les dates correspondantes :

- avril-décembre 1993 : Chantier effectué par le cabinet d'architectes Jean Amoyal pour régler les problèmes d'acoustique inhérents à la construction en béton : réduction de l'écho par l'installation d'abat-son de tissu et de bois, coffrage placé au-dessus de l'entrée pour amortir les bruits, chapelle mortuaire couverte d'un plancher, agrandissement de la mezzanine du grand orgue, isolation des murs périphériques par de la laine de verre, réfection complète du sous-sol, porche remanié par l'ajout de portes en verre permettant de laisser les portes en bois ouvertes.
- 2006-2007 : Ravalement et reprise des bétons (entreprise Lanfry), réfection de l'étanchéité du toit, serrurerie (ajout de grilles extérieures sur le côté ouest), remplacement des menuiseries extérieures de la sacristie (aluminium), nettoyage des vitraux, ravalement du clocher.
 - 2007 : Mise en lumière.
 - 2011-2012 : Réaménagement du parvis (suppression du parking devant l'église, suppression de la trame au sol et pose de dalles de granit).
 - 2019-2021 : Restauration de la croix et de la porte monumentale.
 - 2021 : Pose d'une main courante sur les rampes d'accès extérieures.

3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

archives écrites, correspondance, dessins, photographies, etc. :

Archives municipales de la ville du Havre :

http://avenio.lehavre.fr/4DCGI/WEB_IndexLanceRech_Edifices_464/ILUMP10714

Permis de construire 68-bcx

4W144 bâtiments communaux n°66 à 71

1046W49, 1046W50, 1046W51

808W15 : travaux 2006

1481W34 : rénovation 2005-2007

Fonds Contemporain : FC M2 C10 L6 (correspondances entre la Société Coopérative de Reconstruction Immobilière des Églises et Édifices Religieux Sinistrés, le maire et l'archiprêtre du Havre ; procès-verbal de réception définitive ; plan des servitudes de l'église ; extraits du registre des délibérations du Conseil Municipal et notamment autorisation de transfert pour le solde des créances mobilières sur l'immobilier).

Dossier documentaire quartier Saint-Michel : 46/3.1.

PER024 : Bourienne (Anne), Chegaray (Béatrice) et d'Aboville (Christine), « Église Saint-Michel du Havre : l'œuvre d'Henri Colboc a 50 ans », *Cahiers havrais de recherches historiques* n°75, 2017, p. 239-271.

Archives départementales de Seine-Maritime :

ADSM 111 J 326 : premier projet présenté en 1951 par Henri Colboc.

ADSM 111 J 325 : second projet, élévations, coupes, plans, schémas de la toiture et du clocher.

Centre d'archives d'architecture contemporaine de la Cité de l'architecture et du patrimoine :

<https://archiwebture.citedelarchitecture.fr>

Fonds Georges Philippe 390 AA. Associé d'Henri Colboc de 1947 à 1977. La majorité des archives de l'agence Philippe et Colboc ont été détruites par le liquidateur de l'agence.

Base Mérimée : notice IA00130239 ; Palissy IM76004578.

autres sources, films, vidéos, etc. :

principales publications (ordre chronologique) :

Pichard (Joseph), *Les églises nouvelles à travers le monde*, Paris, éditions des Deux Mondes, 1960.

Robin (Suzanne), *Églises modernes, évolution des édifices religieux en France depuis 1955*, 1980.

Décultot (Gilbert), *Saint-Michel du Havre*, Le Havre, Rolland, 1989.

Abram (Joseph), *L'équipe Perret au Havre. Utopie et compromis d'une reconstruction*, Mémoire d'architecture, École d'Architecture de Nancy, 1989.

Midant (Jean-Pierre), *Royan, Le Havre, Toulon, les grandes ordonnances dans l'architecture française des années 1950*, Paris, IFA, 1992.

Décultot (Gilbert), *Le Havre, ses églises*, Le Havre, Compo Photo Havre, 1992.

Blondel (Nicole), *Vitrail, vocabulaire typologique et technique*, inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, éditions du Patrimoine et de l'imprimerie nationale, 1992.

Abram (Joseph), *L'architecture moderne en France*, tome 2 *Du chaos à la croissance, 1940-1966*, Paris, Picard, 1999, p. 234-249.

Etienne-Steiner (Claire), *Le Havre, Auguste Perret et la reconstruction*, collection Images du Patrimoine, Inventaire général/AGAP, Rouen, 1999, p. 51.

Lebas (Antoine), *Des sanctuaires hors des murs, églises de la proche banlieue parisienne 1801-1965*, Paris, éditions du Patrimoine, 2002.

Saint-Pierre (Raphaëlle), *Villas 50 en France*, Norma, 2005, p. 104-109.

Duteurtre (Vincent), *Le Havre en pleine lumière*, Paris, Gallimard, 2006.

Rinuy (Paul-Louis), *Patrimoine sacré XX^e-XX^e siècle*, Paris, éditions du Patrimoine, 2014.

articles

« L'église Saint-Michel du Havre sera l'un des plus beaux bijoux de l'architecture religieuse moderne », *Le Havre Libre*, 10 mars 1951, p. 1 et 5.

L'Architecture française n°121-122, 1952, Architecture religieuse.

L'Architecture d'aujourd'hui n°61, septembre 1955, maquette.

Pichard (Joseph), « L'architecture religieuse contemporaine », *La Construction moderne* n°12, décembre 1956, p. 418-434.

L'Architecture d'aujourd'hui avril 1957, Architecture Religieuse.

« Projet de reconstruction de l'église adopté par le conseil municipal (maquette) », *Le Havre Libre*, 18 juillet 1957, p. 3.

L'Architecture française n°191-192, 1958, Architecture religieuse.

« Annonce du début de la reconstruction du quartier Saint-Michel et de son église », *Le Havre Libre*, 16 mars 1959, p. 5.

« Reconstruction du quartier Saint-Michel », *Le Havre Libre*, 29 et 31 août 1959, p. 3 et p. 4.

« Ouverture du chantier de l'église », *Le Havre Libre*, 29 mars 1960, p. 7.

« Travaux de construction », *Le Havre Libre*, 3 juin 1960.

« Maquette », *Le Havre*, 26 octobre 1960.

« Élévation du 1^{er} pilastre », *Le Havre Libre*, 5 janvier 1961, p. 3.

« La toiture est coulée », *Le Havre Libre*, 5 mai 1961, p. 3.

L'Architecture d'aujourd'hui juillet 1961, Architecture Religieuse.

Le Havre Libre, 29 août 1961, « L'audacieux envol de la plate-forme toit », p. 7.

Pichard (Joseph), « Églises d'aujourd'hui », *Jardin des arts* n°85, décembre 1961, p. 24-33.

« Le clocher est achevé », *Le Havre Libre*, 9 mai 1962, p. 3.

L'Architecture d'aujourd'hui n°108, juillet 1963, Architecture Religieuse.

« Les nouvelles églises du diocèse de Rouen », *Art chrétien* n°30, 1963.

Bulletin de la Chambre syndicale des architectes du Havre et de l'arrondissement, juillet-août 1964.

« Construction des degrés d'accès au portail », *Le Havre Libre*, 13 août 1964, p. 3.

« Inauguration », *Le Havre Libre*, 3 octobre 1964, p. 8.

« Ouverture au culte de la nouvelle église Saint-Michel », *La vie diocésaine, bulletin du diocèse de Rouen* n°33, 1964, p. 520.

« Une tapisserie sur le chœur », *Le Havre Libre*, 2 avril 1976.

« Anniversaire de la réouverture », *Le Havre Libre*, 22 septembre 1989, p. 24.

« Anniversaire de la réouverture », *Le Havre Libre*, 3 octobre 1989, p. 7.

« Saint-Michel et son campanile », *Le Havre Libre*, 11 mars 1992, p. 2.

« Travaux », *Le Havre Libre*, 16 juin 1993, p. 11.

« Travaux », *Le Havre Presse*, 21 décembre 1993, p. 8.

« Anniversaire de l'inauguration », *Le Havre Libre*, 4 octobre 1996.

Bourienne (Anne), Chegaray (Béatrice) et d'Aboville (Christine), « Église Saint-Michel du Havre : l'œuvre d'Henri Colboc a 50 ans », *Cahiers havrais de recherches historiques* n°75, 2017, p. 239-271.

Rousseau (Anna), « Les Colboc, dans le creuset de la maison de Sceaux », *Le Moniteur*, 23 juillet 2021, p. 24-27.

4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT

L'église Saint-Michel s'inscrit à l'intersection de la ville basse et de la ville haute, à la frontière du dispositif urbain d'Auguste Perret.

Surélevé par rapport à la place, ce bâtiment de plan carré de 40 mètres de côté, se dresse sur 21 mètres de haut. En voile de béton nervuré, sa toiture repose sur deux poutres soutenues chacune par quatre piliers de béton armé. Les murs extérieurs, non porteurs, sont constitués de panneaux en béton préfabriqués sur place de 12 mètres de haut. En façade, ils affichent un parement de galets lavés et sont doublés à l'intérieur de briques creuses avec vide d'air enduites à la chaux. Sur la façade principale, ces murs s'épaississent progressivement vers le centre pour protéger le porche.

À gauche, un campanile hors-œuvre, composé d'éléments préfabriqués en béton, dont certains bouchardés, s'élève à 42 mètres. Il symbolise un cierge tandis que le toit de l'église, en forme de V très ouvert, évoque une Bible. Une grande croix très simple en bois se dresse au-dessus du large auvent en béton qui surmonte la porte d'entrée en teck. Sa forme s'inscrit au sein d'un creux en croix ménagé par l'architecture.

Tous les vitraux de Saint-Michel sont abstraits mais réalisés avec deux techniques différentes. Au-dessus du porche d'entrée s'élance une verrière qui ceinture ensuite l'édifice entre la lisse supérieure des murs périphériques et la toiture. Elle apporte une véritable légèreté à l'ensemble architectural a priori massif. Les verres à l'antique sertis au plomb sont tenus par une ossature métallique suspendue à la sous-face des ondes de la couverture et capable de supporter les efforts du vent et de la toiture. En revanche, les vitraux des chapelles latérales sont quant à eux constitués de dalles de couleur serties au béton, ainsi que quatre bandes situées de part et d'autre du chœur.

La nef est flanquée de deux petites chapelles en encorbellement, celle du Saint-Sacrement à l'ouest et celle de la Vierge à l'est. Un dallage en pierre jaune clair de l'Yonne s'étend dans le chœur, la nef et les degrés d'accès aux chapelles latérales. L'autel est en pierre de Rocheron et marbre noir. Les bancs en teck massif ont été offerts par Albert Charles, négociant en bois havrais.

Tirant parti de la dénivellation du terrain, deux chapelles pouvant accueillir 70 personnes, les bureaux, le local du catéchisme et diverses salles sont installés en sous-sol. La sacristie est placée dans un corps de bâtiment extérieur.

5. RAISONS JUSTIFIANT LA SÉLECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

1. appréciation technique :

Le toit en léger porte-à-faux, qui semble suspendu au-dessus de la ceinture de vitraux, repose sur deux poutres de 40 mètres appuyées sur huit piliers situés à l'intérieur de l'église et intégrant les descentes d'eaux pluviales. Ces piliers ont été coulés sur place, une opération particulièrement délicate puisqu'ils sont disposés à l'oblique afin de mieux contrer les poussées de la toiture.

La construction du voile de béton plié du toit (principe qu'Henri Colboc étudiait depuis 1937 avec un projet de marché couvert) a été opérée en trois étapes successives correspondant à chaque travée. L'échafaudage tubulaire qui soutenait les coffrages de la partie de toit exécutée, était avancé au fur et à mesure de l'achèvement grâce à un système de chemins de roulement, de treuils et de vérins.

Une technique nouvelle a été employée pour la construction du clocher en éléments de béton moulé de 50 centimètres d'épaisseur, préfabriqués sur place, empilés les uns sur les autres et liés par du béton armé coulé dans des évidements. Un vide triangulaire abrite un escalier hélicoïdal menant aux cloches.

2. appréciation sociale :

Cette construction a tout d'abord suscité la méfiance de certains Havrais découvrant les colonnes intérieures et le toit se dresser avant les murs. Finalement, pour de nombreux paroissiens qui adhèrent à une vision spirituelle, ces piliers convergent pour soutenir le ciel matériel de l'église et symboliser ainsi la Foi et l'Espérance.

3. appréciation artistique et esthétique :

L'évolution radicale du projet d'Henri Colboc est intéressante sur le plan esthétique, particulièrement dans le contexte de la ville du Havre. Éloignée du classicisme structurel de Perret, l'église Saint-Michel représente davantage le style moderne français des années 1950.

Les verrières de Jacqueline Arcepel-Lelièvre (née en 1928) présentent une gamme de rouges, de jaunes et de bruns avec quelques notes bleues. Disciple du maître-verrier Max Ingrand, Paul Martineau (1929-2014) est l'auteur des vitraux du chœur et des chapelles aux couleurs dominantes bleu, orange et or. L'entre-deux-guerres est le moment d'une révolution de l'art du vitrail pour animer les vastes nefs modernes qui commencent à apparaître un peu partout en France. Pour retrouver des tons puissants, les verriers se mettent à recourir presque exclusivement aux verres colorés dans la masse et à réduire au minimum les grisailles. La mise en plomb ne sert plus seulement à relier les fragments de verre mais elle joue par son dessin de sertissage un rôle décoratif important. En 1929, Jean Gaudin adapte au vitrail la technique de la dalle de verre éclaté. La technique dite des « vitraux au ciment » se répand encore davantage après la Seconde Guerre mondiale. Auguste Labouret et Gabriel Loire comptent parmi ses meilleurs interprètes. Originale et éclatante sur le plan artistique, cette technique s'adapte à la construction en béton. Au lieu d'être employés en feuilles minces de couleur pour former le vitrage d'une baie, les verres sont utilisés en blocs de plusieurs centimètres d'épaisseur enrobés dans du ciment armé. Les bords de ces dalles sont éclatés : des éclats réalisés au marteau sont chargés de faire jouer la lumière au niveau du cerne d'ombre que constitue le joint de ciment. Avec ce procédé, la lumière semble venir de l'intérieur même du verre. Les morceaux de verre sont taillés comme des éléments de mosaïque : leurs faces apparentes à l'intérieur des édifices religieux sont brutes de moulage (c'est-à-dire lisses) ou taillées et éclatées superficiellement. Du fait de sa surface visible, le ciment de la structure en béton est un élément essentiel du dessin du vitrail, plus important encore que le plomb des vitraux traditionnels, mais les noirs qu'il crée, par opposition à la lumière intense du verre taillé, participent franchement à la composition.

La peintre Geneviève Salles (1917-2017) est l'auteur des cartons de la tapisserie murale intitulée « La Joie Pascale » (1973-1976), mesurant 11 mètres sur 5, qui se dresse au fond du chœur. Cet emplacement avait été réservé car son tissage fut retardé pour des raisons budgétaires.

4. statut canonique (local, national, international) :

Une maquette de Saint-Michel a été présentée au 5^{ème} salon d'Art sacré organisé par Joseph Pichard en 1955. Cette maquette se rapprochait du résultat final, excepté le clocher qui se trouvait à droite et non à gauche de l'église.

Saint-Michel est l'un des derniers édifices de la Reconstruction du Havre. Henri Colboc est nommé en 1954 architecte-conseil auprès du MRU (ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme).

5. évaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :

Après la Seconde Guerre mondiale, un véritable renouvellement de l'architecture religieuse se produit à travers le monde, alliant force et poésie et affichant fièrement le béton brut. À l'instar d'Henri Colboc, certains architectes des années 1950, au cours de leurs recherches plastiques ou structurales, adaptent des procédés d'ingénieurs à des fins d'expression sacrée, tels Guillaume Gillet qui utilisa à Notre-Dame de Royan (1954-1958) des voiles de béton en V créés par Bernard Laffaille à l'origine pour des hangars SNCF. L'église Sainte-Thérèse-de-l'enfant-Jésus (1937-1954) à Metz, signée Roger-Henri Expert, déploie quant à elle des arcs paraboliques évoquant les hangars à dirigeables d'Eugène Freyssinet à Orly.

Le parti du clocher isolé sur le parvis de Saint-Michel, comme cela se faisait au Haut Moyen Âge ou dans l'architecture italienne, est également utilisé par André Le Donné pour l'église Saint-Vincent de Paul (1962-1964) à Strasbourg (qui ressemble à Saint-Michel aussi par son volume), par Maurice Novarina et Bernard Laffaille pour Notre-Dame-de-la-Paix (1955-1958) à Villeparisis, par Pierre Vago pour l'église Saint-Thérèse (1954-1957) au Mans, Jean-Blaise Lombard et Henri Duverdier pour Notre-Dame-des-Pauvres (1955) à Issy-les-Moulineaux, ou par Kenzo Tange au Japon pour la cathédrale Sainte-Marie (1964) de Tokyo .

Dès les années 1950, l'Église veut renouer avec la modestie et l'humilité pour se rapprocher des fidèles. En 1962, le concile Vatican II confirme cette nouvelle réflexion concernant l'espace liturgique axée sur le dépouillement du décor et l'importance du traitement de la lumière. C'est la suprématie du vitrail abstrait et les autels surchargés sont remplacés par de simples dalles. Dans l'église Saint-Michel, ce tournant se lit notamment dans l'absence de transept ou dans le fait que le chœur n'est séparé de la nef que par un emmarchement.

Parallèlement à Saint-Michel, Henri Colboc construit deux autres églises : Notre-Dame-de-la-Salette (1963-1965) dans le 15^{ème} arrondissement de Paris et l'église du Christ Ressuscité à Bondy en Seine-Saint-Denis (1965). Sur un plan circulaire, couverte d'un toit nervuré en béton en forme de cône tronqué, Notre-Dame-de-la-Salette présente elle aussi des vitraux du maître-verrier Paul Martineau réalisés par les ateliers Boutzen.

6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

1. archives visuelles originales :

StM_14_IMG_1807.jpg
StM_15_IMG_1808.jpg
StM_16_IMG_1814.jpg
StM_17_IMG_1815.jpg
StM_18_IMG_1818.jpg
StM_19_IMG_1820.jpg
StM_20_IMG_1824.jpg
StM_21_IMG_1827.jpg
StM_22_IMG_1829.jpg
StM_23_IMG_1832.jpg
StM_24_IMG_1834.jpg

2. photographies récentes :

StM_01__MG_0209.jpg
StM_02_P1120728.jpg
StM_03_IMG_1230.jpg
StM_04_IMG_1244.jpg
StM_05_IMG_1245.jpg
StM_06_IMG_1247.jpg
StM_07_IMG_1260.jpg
StM_08_IMG_1264.jpg
StM_09_IMG_1266.jpg
StM_10_IMG_1267.jpg
StM_11_IMG_1270.jpg
StM_12_P1130946.jpg
StM_13_P1130961.jpg

Rapporteur : Raphaële Saint-Pierre (sous la direction scientifique de Fabienne Chevallier et Joseph Abram, septembre 2004 ; actualisation décembre 2021).